

FORMATION CONTINUE (cursus DE)

1^{er} tour – Admissibilité

1) **Commentaire de texte**

Durée : 3h

Le devoir rendu ne doit pas dépasser les 4 pages.

Consigne :

Votre commentaire de texte portera sur l'extrait des *Mémoires* d'Hector Berlioz (1803-1869), une autobiographie confidentielle publiée à titre posthume en 1870. Il prendra la forme d'un texte structuré en plusieurs parties logiquement articulées, vous permettant, notamment de :

- décrire et analyser la manière dont le compositeur relate ses expériences musicales de jeunesse ;
- critiquer la manière dont elles sont accueillies et orientées par son entourage en valorisant les aspects constructifs, en pointant les problèmes et en proposant des solutions (liées à vos connaissances et votre pratique) ;
- confronter cette situation d'époque romancée à la réalité et aux valeurs pédagogiques actuelles ;
- développer, à partir de cet exemple, votre propre conception concernant la manière de guider le jeune élève dans ses découvertes et ses apprentissages.

« IV Premières leçons de musique, données par mon père. — Mes essais en composition. — Études ostéologiques. — Mon aversion pour la médecine. — Départ pour Paris. »

Quand j'ai dit plus haut que la musique m'avait été révélée en même temps que l'amour, à l'âge de douze ans, c'est la composition que j'aurais dû dire ; car je savais déjà, avant ce temps, chanter à première vue et jouer de deux instruments. Mon père encore m'avait donné ce commencement d'instruction musicale.

Le hasard m'ayant fait trouver un flageolet¹ au fond d'un tiroir où je furetais, je voulus aussitôt m'en servir, cherchant inutilement à reproduire l'air populaire de Marlborough².

Mon père, que ces sifflements incommodaient fort, vint me prier de le laisser en repos, jusqu'à l'heure où il aurait le loisir de m'enseigner le doigté du mélodieux instrument, et l'exécution du chant *héroïque* dont j'avais fait choix. Il parvint en effet à me les apprendre sans trop de peine ; et, au bout de deux jours, je fus maître de régaler de mon air de Marlborough toute la famille.

On voit déjà, n'est-ce pas, mon aptitude pour les grands effets d'instruments à vent ?... (Un biographe pur sang ne manquerait pas de tirer cette ingénieuse induction...) Ceci inspira à mon père l'envie de m'apprendre à lire la musique ; il m'expliqua les premiers principes de cet art, en me donnant une idée nette de la raison des signes musicaux et de l'office qu'ils remplissent. Bientôt après, il me mit entre les mains une flûte, avec la méthode de Devienne, et prit, comme pour le flageolet, la peine de m'en montrer le mécanisme. Je travaillai avec tant d'ardeur, qu'au bout de sept à huit mois j'avais acquis sur la flûte un talent plus que passable. Alors, désireux de développer les dispositions que je montrais, il persuada à quelques familles aisées de la Côte³ de se réunir à lui pour faire venir de Lyon un maître de musique. Ce plan réussit. Un second violon du Théâtre des Célestins, qui jouait en outre de la clarinette, consentit à venir se fixer dans notre petite ville barbare, et à tenter d'en musicaliser les habitants, moyennant un certain nombre d'élèves assuré, et des appointements fixes pour diriger la bande militaire de la garde nationale. Il se nommait Imbert. Il me donna deux leçons par jour ; j'avais une jolie voix de soprano ; bientôt je fus un lecteur intrépide, un assez agréable chanteur, et je jouai sur la flûte les concertos de Drouet⁴ les plus compliqués. Le fils de mon maître, un peu plus âgé que moi, et déjà habile corniste, m'avait pris en amitié.

¹ Sorte de flûte

² Célèbre chanson populaire : « Malbrough s'en va-t-en guerre »

³ La Côte-Saint-André, ville française d'Auvergne-Rhône-Alpes dont Berlioz est originaire.

⁴ Louis-François-Philippe Drouet, 1792-1873, flûtiste et compositeur français.

Un matin il vint me voir, j'allais partir pour Meylan⁵ : « Comment, me dit-il, vous partiez sans me dire adieu ! Embrassons-nous, peut-être ne vous reverrai-je plus... » Je restai surpris de l'air étrange de mon jeune camarade et de la façon solennelle avec laquelle il m'avait quitté. Mais l'incommensurable joie de revoir Meylan et la radieuse *Stella montis*⁶ me l'eurent bientôt fait oublier. Quelle triste nouvelle au retour ! Le jour même de mon départ, le jeune Imbert, profitant de l'absence momentanée de ses parents, s'était pendu dans sa maison. On n'a jamais pénétré le motif de ce suicide.

J'avais découvert, parmi de vieux livres, le traité d'harmonie de Rameau⁷, commenté et simplifié par d'Alembert⁸. J'eus beau passer des nuits à lire ces théories obscures, je ne pus parvenir à leur trouver un sens. Il faut en effet être déjà maître de la science des accords, et avoir beaucoup étudié les questions de physique expérimentale sur lesquelles repose le système tout entier, pour comprendre ce que l'auteur a voulu dire. C'est donc un traité d'harmonie à l'usage seulement de ceux qui la savent. Et pourtant je voulais composer. Je faisais des arrangements de duos en trios et en quatuors, sans pouvoir parvenir à trouver des accords ni une basse qui eussent le sens commun. Mais à force d'écouter des quatuors de Pleyel⁹ exécutés le dimanche par nos amateurs, et grâce au traité d'harmonie de Catel¹⁰, que j'étais parvenu à me procurer, je pénétrai enfin, et en quelque sorte subitement, le mystère de la formation et de l'enchaînement des accords. J'écrivis aussitôt une espèce de pot-pourri¹¹ à six parties, sur des thèmes italiens dont je possédais un recueil. L'harmonie en parut supportable. Enhardi par ce premier pas, j'osai entreprendre de composer un quintette pour flûte, deux violons, alto et basse, que nous exécutâmes, trois amateurs, mon maître et moi.

Ce fut un triomphe. Mon père seul ne parut pas de l'avis des applaudisseurs. Deux mois après, nouveau quintette. Mon père voulut en entendre la partie de flûte, avant de me laisser tenter la grande exécution, selon l'usage des amateurs de province, qui s'imaginent pouvoir juger un quatuor d'après le premier violon. Je la lui jouai, et à une certaine phrase : « A la bonne heure, me dit-il, ceci est de la musique. » Mais ce quintette, beaucoup plus ambitieux que le premier, était aussi bien plus difficile ; nos amateurs ne purent parvenir à l'exécuter passablement. L'alto et le violoncelle surtout pataugeaient à qui mieux mieux.

J'avais à cette époque douze ans et demi. Les biographes qui ont écrit, dernièrement encore, *qu'à vingt ans, je ne connaissais pas les notes*, se sont, on le voit, étrangement trompés.

J'ai brûlé les deux quintettes, quelques années après les avoir faits, mais il est singulier qu'en écrivant, beaucoup plus tard, à Paris, ma première composition d'orchestre, la phrase approuvée par mon père dans le second de ces essais, me soit revenue en tête, et se soit fait adopter. C'est le chant en la bémol exposé par les premiers violons, un peu après le début de l'allegro de l'ouverture des *Franco-Juges*¹².

Après la triste et inexplicable fin de son fils, le pauvre Imbert était retourné à Lyon, où je crois qu'il est mort. Il eut presque immédiatement à la Côte un successeur, beaucoup plus habile que lui, nommé Dorant. Celui-ci, Alsacien de Colmar, jouait à peu près de tous les instruments, et excellait sur la clarinette, la basse, le violon et la guitare. Il donna des leçons de guitare à ma sœur aînée qui avait de la voix, mais que la nature a entièrement privée de tout instinct musical. Elle aime la musique pourtant, sans avoir jamais pu parvenir à la lire et à déchiffrer seulement une romance. J'assistais à ses leçons ; je voulus en prendre aussi moi-même ; jusqu'à ce que Dorant, en artiste honnête et original, vint dire brusquement à mon père : « Monsieur, il m'est impossible de continuer mes leçons de guitare à votre fils ! — Pourquoi donc ? vous aurait-il manqué de quelque manière, ou se montre-t-il paresseux au point de vous faire désespérer de lui ? — Rien de tout cela, mais ce serait ridicule, il est aussi fort que moi. »

Me voilà donc passé maître sur ces trois majestueux et incomparables instruments, le flageolet, la flûte et la guitare ! Qui oserait méconnaître, dans ce choix judicieux, l'impulsion de la nature me poussant vers les plus immenses effets d'orchestre et la musique à la Michel-Ange¹³ !!!... La flûte, la guitare et le flageolet !!!... Je n'ai jamais possédé d'autres talents d'exécution ; mais ceux-ci me paraissent déjà fort respectables. Encore, non, je me fais tort, je jouais aussi du *tambour*.

Mon père n'avait pas voulu me laisser entreprendre l'étude du piano. Sans cela il est probable que je fusse devenu un pianiste *redoutable*, comme quarante mille autres. Fort éloigné de vouloir faire de moi un artiste, il craignait sans doute que

⁵ Ville située à 60 km de La Côte-Saint-André.

⁶ Surnom poétique donné par Berlioz à l'une de ses amoureuses.

⁷ *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels*, ouvrage de référence publié en 1722.

⁸ Jean Le Rond d'Alembert, encyclopédiste et philosophe, mathématicien et physicien du Siècle des Lumières (XVIIIe)

⁹ Ignace Joseph Pleyel, 1757-1831, compositeur, éditeur de musique et fabricant de pianos.

¹⁰ Traité publié en 1802 par Charles-Simon Catel et adopté par le Conservatoire.

¹¹ Mélange divers.

¹² Opéra inachevé de Berlioz.

¹³ Michelangelo (1475-1564) : célèbre artiste (peintre, sculpteur, architecte) de la Renaissance italienne.

le piano ne vint à me passionner trop violemment et à m'entraîner dans la musique plus loin qu'il ne le voulait. La pratique de cet instrument m'a manqué souvent ; elle me serait utile en maintes circonstances ; mais, si je considère l'effrayante quantité de platitudes dont il facilite journellement l'émission, platitudes honteuses et que la plupart de leurs auteurs ne pourraient pourtant pas écrire si, privés de leur kaléidoscope musical, ils n'avaient pour cela que leur plume et leur papier, je ne puis m'empêcher de rendre grâce au hasard qui m'a mis dans la nécessité de parvenir à composer silencieusement et librement, en me garantissant ainsi de la tyrannie des habitudes des doigts, si dangereuses pour la pensée, et de la séduction qu'exerce toujours plus ou moins sur le compositeur la sonorité des choses vulgaires. Il est vrai que les innombrables amateurs de ces choses-là expriment à mon sujet le regret contraire ; mais j'en suis peu touché. »

2) Analyse d'interprétation

Durée : 1h environ

Le devoir rendu ne doit pas dépasser les 2 pages.

Consigne :

Cette épreuve consiste à faire un court commentaire (une dizaine de lignes environ) sur trois extraits audiovisuels de quelques minutes, chacun.

Chaque vidéo sera diffusée trois fois, avec un temps de pause d'une minute environ entre chaque diffusion et de cinq minutes environ après les trois diffusions du même extrait.

Chacune de ces vidéos présente un ou plusieurs musiciens en situation de jeu.

L'objectif n'est pas de faire une analyse formelle des pièces, mais d'exprimer un point de vue sur ce que vous observez :

- **en exprimant votre analyse de la situation, du jeu des interprètes en relation avec le style musical de chaque pièce ;**
- **en relevant les enjeux, les points forts et/ou faibles, les qualités et/ou faiblesses de l'interprétation.**

Extrait n°1 :

Steve Reich - *Piano Phase* interprété par Paul Kean, 3 octobre 2016 au Great Hall, Goldsmiths University of London

Extrait n°2 :

Atelier de Jarry Singla (musicien germano-indien né en 1975) : méthode de percussion corporelle et de Konnakol (technique de percussion vocale traditionnelle d'Inde du Sud) avec des « Boomwhackers » : tubes-à-sons en plastique

Extrait n°3 :

Africa (1982) du groupe californien Toto repris par le jeune Youtubeur « I do Voices » le 23 août 2018

Texte original :

I hear the drums echoing tonight
But she hears only whispers of some quiet conversation
She's coming in, 12:30 flight
The moonlit wings reflect the stars that guide me towards salvation
I stopped an old man along the way
Hoping to find some long forgotten words or ancient melodies
He turned to me as if to say, "Hurry boy, it's waiting there for you"
It's gonna take a lot to take me away from you
There's nothing that a hundred men or more could ever do
I bless the rains down in Africa
Gonna take some time to do the things we never had
The wild dogs cry out in the night
As they grow restless, longing for some solitary company
I know that I must do what's right

Annales du concours d'entrée 2019 Cursus DE - *formation continue*

As sure as Kilimanjaro rises like Olympus above the Serengeti
I seek to cure what's deep inside, frightened of this thing that I've become
It's gonna take a lot to drag me away from you
There's nothing that a hundred men or more could ever do
I bless the rains down in Africa
Gonna take some time to do the things we never had
Hurry boy, she's waiting there for you
It's gonna take a lot to drag me away from you
There's nothing that a hundred men or more could ever do
I bless the rains down in Africa
I bless the rains down in Africa
(I bless the rain)
I bless the rains down in Africa
(I bless the rain)
I bless the rains down in Africa
I bless the rains down in Africa
(Ah, gonna take the time)
Gonna take some time to do the things we never had